

T2137 - 400 - 4,00 F

# le monde libertaire

ISSN 0026-9433

Rédaction  
Administration  
145, rue Amélot  
75011 Paris  
tél : 806.34.08  
CCP publico  
1128915 Paris

N° 400 JEUDI 7 MAI 1981 4,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

## DU BALAI LES EXPLOITEURS !



Photo AFP

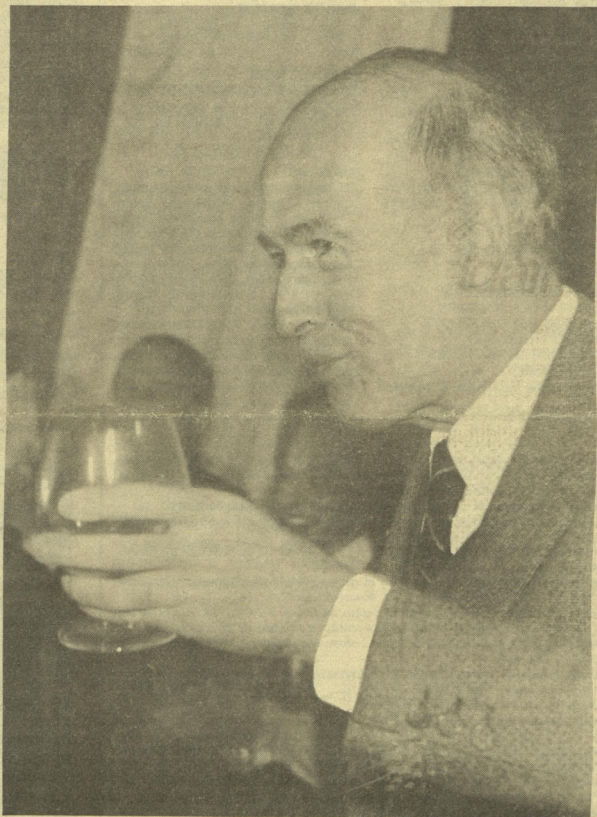


Photo AFP

### Editorial

**C**ERTAINS philosophes aiment à prétendre qu'il existe un décalage d'un siècle entre le moment où une idée nouvelle est émise et le moment où elle est intégrée par l'ensemble de la population. Si cela est exacte, il faut en déduire que l'accélération de la vitesse a eu pour effet de réduire cet espace de temps. En effet, quand on regarde ce que fut la campagne électorale et que l'on regarde les résultats de premier tour des élections, il faut bien se rendre à l'évidence : nous nageons en plein surréalisme !

Surréalisme, quand nous constatons que le taux des abstentions, malgré le matraquage auquel nous avons été soumis, atteint près de 50% en outre-mer, surréalisme quand il dépasse en Corse près de 30%, pour atteindre aux alentours de 20% par rapport à l'ensemble des électeurs inscrits.

Surréalisme quand un Mitterrand et un Giscard discutent et pinaillent sur la forme que devrait avoir un match au sommet entre eux deux, et oublient de dire que la production automobile a chuté au cours du premier trimestre 1981 de 20,7% par rapport à 1980, alors que leur principale préoccupation à tous deux est la remise en ordre de l'économie.

Surréalisme quand, après son échec, un Marchais doit s'approprier à retourner à la base, lui qui prétend être encore un ouvrier alors qu'il n'a pas vissé de boulons depuis 1948 ! Certains bruits de couloirs prétendent qu'en réalité, il n'est qu'un anti-communiste primaire infiltré.

Surréalisme quand les gauchistes qui se prétendent toujours révolutionnaires s'approprient à faire voter pour celui où sous le règne duquel furent inventés les CRS, alias Mitterrand.

Surréalisme quand la « gauche réaliste » ne se rend pas à la réalité de ces 1,5% en se sabordant, et appelle à voter pour la « gau-

che irréaliste ».

Surréalisme quand Brice Lalonde se félicite de son score, tout en affirmant que les élections ne servent à rien, mais qu'il votera quand même pour le candidat qui adoptera son programme.

Et surréalisme enfin quand la dame Garaud et le lapiniste forcené se drapent de leurs quelques pour cent, eux qui se voulaient les porte-paroles d'une prétendue France profonde.

Mais le vrai surréalisme reste le système électoral lui-même. Quel qu'il soit, le président élu ne le sera qu'à 40%, c'est-à-dire qu'il aura contre lui un potentiel de 60% de la population. Alors, crise politique ? Que non ! Par le jeu institutionnel, par Sénat et par Chambre des Députés interposés, il pourra faire comme s'il était le représentant d'une majorité. Il sera donc forcé de recourir, à un moment ou à un autre, aux forces de répression que l'Etat met à sa discrétion. Mitterrand ne s'y est pas trompé, lui, qui fait dire à son copain Deferre : « Les socialistes ne sont pas des mous, ils pourront faire face aux mouvements sociaux. » Ceci, avant même que d'être élus, et il y a encore des gens pour aller voter !...

Le pouvoir est l'enjeu de ce triste jeu. Nos politiques ont tronqué la massue de leurs ancêtres des cavernes contre celles, plus efficaces, des institutions et en particulier de l'institution Etat. Mais le pouvoir, la domination, restent toujours l'objet de leur quête, le centre de leurs actes. Il n'y a rien d'essentiel de changé depuis la préhistoire ! Le jeu des médias, des journaux, de la télé, de la radio et de la pub ont remplacé le casse-tête, mais le fond est resté le même.

Aujourd'hui, face à la poussée de l'histoire et des révoltes qui l'ont jalonnée, nos chercheurs de pouvoirs n'osent plus se réclamer de leur seul désir de puissance. Aussi nous parlent-ils du « peuple » ou de la « France ». Mais qu'en est-il de ces abstractions ? Elles ne sont que des attrape-mouches auxquels ils veulent nous coller, nous engluier, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de nous que des enveloppes vides : des machines à produire et à consommer.

Pour nous, anarchistes, qui ne cherchons ni pouvoir ni domination, que ce soit dans l'ordre politique, que ce soit dans l'ordre économique, nous nous plaçons résolument du côté de ceux sur qui le

pouvoir s'exerce : ceux-là n'ont pour eux que leur force de travail, que leur capacité productive. Nous voulons une société libre où plus personne ne soit jamais asservi à qui que ce soit. Nous voulons une société fondée sur la libre association des individus. Nous voulons une société organisée sur les bases de l'autogestion des unités de vie : usines, terres, services, quartiers, villes, régions... fédérées entre elles et régulées par le principe de l'entraide. Ceux qui vous font défilé de la Bastille à la République vous ont-ils expliqué que les perdus de Chicago étaient des anarchistes ? Non ! Mais ils vous ont sûrement expliqués que les anarchistes étaient vos ennemis. C'est qu'ils ont compris que nous ne les laisserons jamais exercer leur pouvoir sans appeler à la révolte puis à la révolution sociale. De même que le faisaient ceux-là qui furent perdus à Chicago.

La société d'entraide ne se fera pas dans les urnes, mais dans les usines, dans les quartiers, en mettant en place dès aujourd'hui les structures de luttes qui permettront, demain, de gérer la société, ceci, en dehors des bureaucraties syndicales et des politiciens, quelle que soit la couleur de leur massue : bleue, blanche ou rouge !

Nouvelle adresse de la librairie  
de la Fédération Anarchiste :  
145, rue Amélot — Paris 11<sup>e</sup>

FOP 2520

## Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

### PROVINCE

AINSE : ANIZY-LE-CHATEAU  
 ALLIER : MOULIN - IZEURE  
 ARDECHE : AUBENAS  
 AUBE : TROYES  
 AUDE : NARBONNE  
 B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX  
 DOUBS : BESANCON  
 EURE : EVREUX  
 GARD : GROUPE DEPARTEMENTAL  
 GIRONDE : BORDEAUX - CADILLAC  
 HERAULT : BEZIERS  
 ILE-ET-VILAINE : RENNES  
 INDRÉ-ET-LOIRE : TOURS  
 LOIRE : ST-ETIENNE  
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS  
 MOSELLE : METZ  
 NORD : LILLE - VALENCIENNES  
 OISE : CREIL - BEAUVAIS  
 ORNE : ARGENTAN  
 PYRENEES-ATLANTIQUES :  
 BAYONNE - BIARRITZ  
 HT-RHIN : MULHOUSE  
 RHONE : LYON  
 LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES  
 MANCHE : CHERBOURG  
 LOT-ET-GARONNE : AGEN  
 SEINE-MARITIME : LE HAVRE - ROUEN  
 SOMME : AMIENS  
 VAR : GROUPE DE TOULON « ACTION DIRECTE » - GROUPE DE LA REGION TOULONNAISE  
 VENDEE : GROUPE LIBERTAIRE VENDEEN  
 HTE-VIENNE : LIMOGES  
 VIENNE : GROUPE DEPARTEMENTAL  
 YONNE : FEDERATION DEPARTEMENTALE

### LIASONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON DES POSTIERS  
 - LIAISON DES CHEMINOTES  
 - LIAISON DU LIVRE  
 - CERCLE INTER-BANQUES  
 - LIAISON ORTF  
 - LIAISON INSTITUT DES SONDAGES

### RÉGION PARISIENNE

PARIS : 11 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2°, 5°, 6°, 7°, 10°, 11°, 13°, 14°, 15°, 16°, 18°, 19°, 20°.

### BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY  
 - LES ULIS  
 - MASSY-PALASEAU  
 - ORSAY-BURES  
 - RIS-ORANGIS  
 - MASSY  
 - VILLEJUIF

### BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY-SUR-MARNE, CHELLES  
 - MONTREUIL, ROSNY  
 - BOBIGNY

### BANLIEUE OUEST

- NANTERRE - LA DÉFENSE  
 - HOUILLES-SARTROUVILLE

### BANLIEUE NORD

VILLENEUVE-LA-GARENNE, ST OUEN  
 - DOMONT  
 - ARGENTEUIL, COLOMBES  
 - SEVRAN, BONDY

### LIAISONS

La Seine-sur-Mer, Laon, Aine, Soissons, Cannes, Grasse, Ardennes, Salon, Caen, Angoulême, Marennes-Oléron, Saintes, Vierzon, Ajaccio, Meulan, Bégard, Valence, Concarneau, Le Caylar, Brest, Montpellier, Sète, Châteauroux, Sassenage, Isère, Jura, Blois, Vendôme, Le Puy, Le Mans, Laval, Noyon, Héris-Beaumont, Bas-Rhin, Thonon-les-Bains, Nord Seine-et-Marne, Maule, Parthenay, Montauban, Hyères, Poitiers, Nord Haute-Vienne, Vosges, Toulouse, Alès, Meulin-Sénart, Avesnois, Clermont-Ferrand.....

## COMMUNIQUÉS

Un groupe est en formation à Meulan et ses environs. Toute personne intéressée par la propagande libertaire peut prendre contact par les RI qui transmettront.

Les personnes intéressées par la propagande anarchiste sur Montague, Alençon, au Perche ou sur l'Aigle (61 Orne) peuvent écrire aux RI qui transmettront.

Les travailleurs libertaires de la presse désireux de créer une liaison professionnelle, notamment dans le secteur distribution peuvent dès maintenant contacter le groupe d'Evreux, CES, BP 237, 27002 Evreux Cedex.

Les personnes intéressées par la création d'un groupe sur Clermont-Ferrand peuvent contacter les RI qui transmettront.

Les sympathisants libertaires et personnes intéressées par la formation d'un groupe libertaire sur Nice et proche région peuvent écrire aux RI, à Publico, qui transmettront.

Afin de relancer l'activité libertaire à Evreux, les militants de la FA seront à votre disposition le dernier jeu de chaque mois, salle 1, 2 ou 3, derrière la mairie d'Evreux. Prochain rendez-vous le 21 mai, de 18 à 19 h.

Avis à la population : en cette période électorale, on n'est jamais assez nombreux pour dénoncer le cirque des politiciens et propager les idées libertaires. En conséquence, on peut rencontrer le groupe Berneri (Paris 10°) tous les mercredis soirs, de 18 à 19 h, à la Gare de l'Est. Qu'on se le dise !

Les personnes intéressées par la propagande des idées libertaires sur le Puy et proche région peuvent écrire aux RI qui transmettront.

## SAINT-DIÉ

Une projection du montage audiovisuel *Espagne 36* suivie d'un débat aura lieu à Saint-Dié, le 9 mai à 14 heures, à la MJC.

## ILS ONT VOTÉ ET PUIS APRÈS ?

**GALA DU GROUPE PROUDHON DE BESANCON, LE MERCREDI 13 MAI, A 20 H 45 AU LUX, AVEC ARISTIDE PADYGROS.**

Le groupe Eugène Varlin vient d'écrire une brochure : *L'Individualisme dans l'anarchisme*, de F.-S. Merlini. En vente à Publico : 10 F

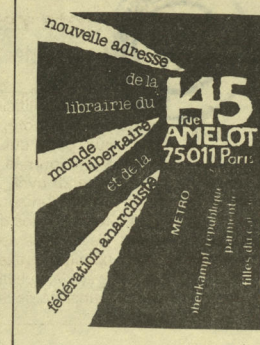
## Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17, rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 14 à 15 h 10, rue Robert Planquette Paris 18° (M° Blanche)

Tous les mardis de 18 à 19 h tous les vendredis de 19 à 20 h 26, rue du Wab-Billy Metz - Tél. : 74.41.58

Directeur de Publication Maurice Joyeux Commission paritaire n° 56 635 Imprimerie « Les marchés de France » 44, rue de l'Ermitage, Paris 20° Dépot légal 44 149 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977 Routage 205 - Publi-Routage Diffusion SAEM Transport Press



Affiche éditée par Publico à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle boutique (format : 76 x 56), Prix : 0,30 F à partir de 10 ex, 2 F au-dessus de 10 ex.

### Affiches anti-électorales disponibles à Publico

Groupe Fresnes-Antony : Autogestion 0,50 F  
 Groupe Sacco-Vanzetti : Le Pouvoir est tranquille 0,60 F  
 Groupe d'Angers : Abstention révolutionnaire, grève gestionnaire 0,60 F  
 Groupe de Marseille : Voter c'est abdiquer 0,60 F

N'oubliez pas les frais de port : 30% de la commande pour les affiches. Pas d'envoi d'affiches au-dessus de 10 exemplaires par type d'affiches. En vente à Publico 2 F à l'unité, de une à dix affiches.

Le groupe d'Evreux rappelle qu'il a édité un autocollant de soutien au Monde Libertaire. Les bénéfices réalisés sur cet autocollant iront au journal. Les coller, les commander, voilà de bons moyens pour soutenir Le Monde Libertaire. Tarifs : 3 F à l'unité; 0,40 F au-dessus de 10 exemplaires. Commande à Publico.

Une affiche anti-électorale a été éditée par le groupe de la Fédération Anarchiste de Troyes et le Groupe libertaire écologiste. Tarifs : 1,50 F en-dessous de 10 exemplaires; 1 F à partir de 10 exemplaires. Les commandes sont à adresser à P. et C. Genneret, 10290 Bourdenay.

## Sommaire

**PAGE 1** Editorial  
**PAGE 2** Activités des groupes FA  
**PAGE 3** En Bref Compte rendu des débats des « dix heures pour l'anarchisme » Amis Lecteurs  
**PAGE 4** L'autogestion à la sauce Rocard La communauté... une idée Le ventre et la bête  
**PAGE 5** Où sont les Premier Mai d'antan ? Syndicalisme et libération de la classe ouvrière  
**PAGE 6** Informations Internationales Syndicalisme et libération de la classe ouvrière (suite)  
**PAGE 7** Livres, spectacles, B.D.  
**PAGE 8** Le premier tour des élections a fait deux victimes de marque : Marchais et Chirac

Abonnez vous !

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger
13 n°	50 F	55 F	78 F
26 n°	95 F	110 F	150 F
52 n°	180 F	210 F	280 F

**LE MONDE LIBERTAIRE**  
 Rédaction-Administration :  
 145, rue Amélot 75011 Paris  
 Tél. 805.34.08

**ABONNEMENT DE SOUTIEN : 250 F** | CCP Publico 11 289 15 Paris

**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
à retourner 145, rue Amélot 75011 Paris (France)

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à partir du N° ..... (inclus) Pays .....

Abonnement  Reabonnement  Abonnement de soutien

**Règlement** (à joindre au bulletin):

Chèque postal  Chèque bancaire  Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre-poste

Pour toute prise de contact avec les groupes de la F.A., n'hésitez pas à écrire aux R.I., ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTÉRIEURES, le samedi, de 14 h 30 à 18 h, 145, rue Amélot, Paris 11° (M° République) - Tél. : 805.34.08.

### en bref...en bref...

Pascal Peneau a été jugé le 20 mars dernier et condamné à trois mois de prison ferme pour insoumission à l'ONF. Il fait appel et passera prochainement devant une autre cour.

Michel Miegerville, jeune chellois, inconnu depuis décembre 1980, sera jugé au TPFA de Metz, 31, rue du Combout, le 13 mai à 8 h 30. On peut lui écrire à la maison d'arrêt Metz Queuleu, BP 5020, 57071 Metz Cedex.

Didier Royer, inconnu total depuis plus d'un an, a été arrêté à Tours le 11 avril 1981. Transféré à la caserne Duplex à Paris, il est actuellement incarcéré à Fresnes où il commence une grève de la faim. Le soutien s'est immédiatement organisé à Nevers et dans la région, autour de sa compagne. Pour soutenir Didier, s'adresser à L'Union Pacifiste de la Nièvre, salle n° 9, Maison des Eduens, 58000 Nevers.

Georges Lair, depuis le 1<sup>er</sup> avril, a entamé une grève de la faim sauvage. Plaidant coupable avec « l'arme du désespoir », il proteste contre les conditions ignominieuses qui sont celles des enfermés-prisonniers, prévenus « politiques » ou « de droit commun ». Comité de soutien à Georges Lair, c/o Gabrielle Matfisse, 117, rue de Paris, 94220 Charenton.

Toujours en prison, Huguette Verbruggen et Sarah Gogibus ont été transférées à la prison de Fresnes, à cause de leur « coup de gueule » contre l'administration pénitentiaire. Sarah, qui passait en jugement le 28 avril, a fait douze jours de grève de la faim pour protester contre ces transferts illégaux.

Pour Prison, la censure a déjà frappé la deuxième parution; dans cette taule, on ne le reçoit plus.

Dans la série Sécurité et Liberté, la bibliothèque limouxine du CEREL (Centre d'Etude et de Recherche pour l'Expression Libre) a été perquisitionnée le 12 avril dernier par le SRP de Toulouse. Le secrétaire de la bibliothèque, J.-C. Bouchareu et sa compagne ont été arrêtés et le local fermé. D'autres perquisitions ont suivi ainsi que des arrestations, mais peu d'informations ont pu filtrer. Le prétexte de cette vague de répression : la découverte, dans une chambre innocuée de Toulouse, d'engins explosifs.

Le directeur de publication d'Objection passera en procès le 12 mai prochain devant le tribunal de grande instance de Paris. Ce sera aussi le procès de la liberté d'information.

Le Centre International de Recherches sur l'Anarchisme nous signale la parution de son bulletin n° 17, entièrement consacré à Louise Michel. On peut se le procurer contre 15,00 F (franco de port) en timbres ou en chèque à l'ordre de J.-C. Sempere, CCP 4 635 71 W Marseille.

Pour obtenir la dissolution de la Cour de Sécurité de l'Etat et l'amnistie des prisonniers politiques, six personnes ont entamé une grève de la faim à Bourges. Plusieurs centaines de personnes ont manifesté leur solidarité, ainsi que de nombreuses autres organisations.

**Nouveautés en vente à Publico**  
En anglais : The Christie file, de Stuart Christie 45 F  
L'individualisme dans l'anarchisme, de Merlino 10 F  
Germinal n° 6, Journal du groupe d'Amiens 3 F

Le nouveau catalogue de livres de Publico est paru. Vous pouvez le commander à Publico contre 1,40 F en timbres.

## Compte rendu des débats des Dix heures pour l'anarchisme

**A**LORS que les politiciens appelaient les travailleurs dans les bureaux de vote, la Fédération Anarchiste conviait tous ceux pour qui la révolution ne commence pas dans un isolement à une journée d'intervention anarchiste à la Mutualité, le dimanche 26 avril. Les « 10 heures », variant débats et musique, ont connu un succès certain. Dans les différentes salles de la Mutualité, les débats ont permis de préciser, devant une assistance en moyenne de trois cent personnes, les principaux axes de lutte et d'intervention anarchistes, les bases sur lesquelles doit être construite une société anarchiste, notre analyse de la situation de la société en 81.

### ANTIMILITARISME

Le débat sur l'antimilitarisme démarra par des exposés sur la militarisation de la société, de l'antimilitarisme face au parlementarisme et face à la révolution, ainsi que des moyens de luttes. En résumé, nous pouvons dire que nous refusons l'armée parce que nous savons que l'individu qu'elle brise et modèle en un robot meurtrier aux ordres de l'Etat, ne sert qu'à pro-



tions réformistes et action révolutionnaire.

D'autre part, de nombreux participants s'étonnèrent de la désyndicalisation (voir les effectifs de la CGT) et s'interrogeaient sur comment regrouper et rassembler tous ces déçus de la lutte : être présents dans les syndicats réformistes, dans un seul syndicat réformiste, construire un syndicat révolutionnaire de type anarcho-syndicaliste, fédérer les groupes anarchistes d'entreprise ? Autant de questions intéressantes qui, faute de temps, n'ont pu être résolues.

### LA SOCIÉTÉ ANARCHISTE, LA RÉVOLUTION, L'AUTOGESTION

Une introduction permit de rappeler brièvement les principes fondamentaux de l'anarchisme : société sans gouvernement et sans Etat, une proposition d'organisation de la société avec la gestion directe ou autogestion des activités et la coordination de cette gestion par le fédéralisme, reconnaissant à la fois l'existence de la société et son pluralisme (contre l'unité de la dictature et de la démocratie et le corporatisme clérical ou fasciste).

Nous nous sommes ensuite penchés sur trois mouvements historiques différents : la Russie de 1917, l'Italie de 1920 et l'Espagne de 1936. Après avoir dé-



noncé la mainmise de l'interprétation historique, notamment par les marxistes, et avoir rappelé certains faits marquants de ces événements, nous avons pris deux axes de réflexion : d'une part les travailleurs ont mis en place des outils de lutte indépendants de l'Etat (soviets, comités d'usine, syndicats), d'autre part, ils avaient ou non des propositions concrètes de sociétés, donc de mise en place aussi d'éléments de coordination de la société.

La révolution n'étant pas l'effet d'un hasard de grand soir, mais l'aboutissement de tout un travail de propagande et d'essai, nous avons vu, à l'exemple de l'Espagne, la nécessité de la préparer, de savoir ce que l'on veut tout de suite, de coordonner immédiatement toutes les

activités de la société par la société pour faire face aux velléités de l'Etat ou d'un parti de tout diriger.

### INGESTION!



Nous avons terminé ce débat sur une interrogation : savoir quelle position prendre par rapport aux autres forces de la société sans pervertir nos idéaux à la lumière des compromis passés en Italie ou en Espagne ?

### LA SOCIÉTÉ EN 81

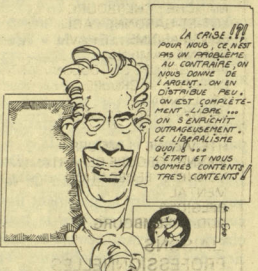
Tout d'abord a été fait un panorama général de cette société actuelle et une analyse des différentes dimensions de ce que l'on nomme « la crise » : dimension économique, dimension socio-politique et enfin dimension morale ou psychologique.

Dans un deuxième temps, furent abordés les problèmes liés au nucléaire en France, notamment avec la montée de la technobureaucratie et du groupe EDF/GDF, groupe capable d'imposer à l'Etat ses propres choix et décisions.

Le dernier point abordé fut celui de la loi Peyrefitte Sécurité et Liberté. Avec la mise en place d'un « espace judiciaire européen », cette loi ne tend à

rien d'autre qu'à un contrôle toujours accru de la population. Nous assistons au passage de l'Etat en tant qu'appareil de domination sociale, d'un stade artisanal à un stade plus scientifique et rationalisé.

Les débats qui suivirent chacune des interventions s'articulent autour de deux axes principaux. Le premier : que faire concrètement, quelles actions pratiques proposer et impulser face à cette société précise dans laquelle nous sommes ? Des réponses furent esquissées, telle la propagation de la désobéissance civile avec le refus de l'impôt et les autoréductions, les radios libres, la remise en cause de l'idéologie du travail à travers le chômage volontaire (thème contesté) et grâce aux perspectives que peut offrir l'au-



tomatisation. Le problème posé était celui de la pratique anarchiste sans la société d'aujourd'hui, pratique non pas purement esthétique mais bien concrète et ayant pour but la révolution sociale.

Le deuxième insistait sur le rôle important que doit jouer Le Monde Libertaire dans la diffusion de l'information et de l'analyse des luttes à caractères libertaires.

Comité de Rédaction

## AMIS LECTEURS

### LE 145 RUE AMELOT EST OUVERT !

Dans l'histoire du mouvement anarchiste français, ce Premier Mai restera la date d'ouverture du nouveau local de la Fédération Anarchiste. Ce local, vous nous avez aidé à l'acheter, des copains l'ont refait entièrement. Sol, murs, plafond, meubles, électricité, plomberie... Il nous fallait tout refaire, nous avons tout refait. Il nous serait impossible de préciser le nombre d'heures de travail bénévole qu'il a fallu pour transformer ce dépôt de vieilles peaux sans valeur en un local digne de la Fédération Anarchiste.

La rue Ternaux a joué un rôle essentiel pour notre organisation. Un rôle tel que nous n'existerions probablement plus si nos compagnons n'avaient décidé, en 1955, qu'une fois pour toutes il nous fallait un local fédéral pour accueillir tous nos contacts de France ou de l'étranger et pour pouvoir leur fournir une documentation importante. La rue Amelot, à son tour, devra jouer ce rôle et l'amplifier encore.

L'ouverture de cette librairie est une grande victoire pour notre organisation, pour tout le mouvement anarchiste. Mais, vous le savez, nous avons dû, pour l'acheter, emprunter de l'argent qu'aujourd'hui il nous faut rembourser. Aussi, il est essentiel que vos souscriptions ne diminuent pas.

**POUR REMBOURSER NOTRE LOCAL, POUR QUE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE POURSUIVE SON DÉVELOPPEMENT, DEMANDEZ DES FORMULES DE VIREMENT AUTOMATIQUE.**

Les Administrateurs  
P. Bedos - H. Trinquier

## Dans la cuisine électorale

# L'AUTOGESTION A LA SAUCE ROCARD

Qui n'est pas « autogestionnaire », aujourd'hui, à gauche ? Seules certaines tendances trotskystes émettent des réserves car Lénine avait qualifié « d'inepties » et de « contes de fées » les idées sur la gestion directe, par les travailleurs, des activités économiques et sociales. Lénine était logique, la contradiction apparaît en effet irrécusable entre l'autogestion et l'Etat dont la pérennité va de soi pour les « socialistes autogestionnaires » de toutes obédiences. Mais ceux-ci n'en sont justement pas à une contradiction près. Il y a des précédents historiques et, notamment, la cohabitation de « l'autogestion » yougoslave avec la monarchie tchiste...

Glissons sur les découvertes récentes faites en la matière par Georges Marchais. Il y a, tout au plus, de quoi rire. Du côté du PS, la profession de foi autogestionnaire a également une curieuse résonance dans la bouche de Mitterrand, ce vieux routier de la IV<sup>e</sup> République, 11 fois ministre. Mais ce parti qu'il a conquis à la hussarde a reçu le renfort de l'intelligentsia moderniste égarée un temps au PSU et c'est à elle qu'échoit la mission de présenter « le projet autogestionnaire ». Ainsi, au cours de la campagne électorale, Michel Rocard a eu l'occasion d'éclairer notre lanterne (*Le Monde* du 18/4/81) : *Le centralisation, dit-il, qu'elle soit celle des multinationales ou celle de l'Etat aboutit partout à limiter les initiatives des individus, à interdire tout traitement local et ponctuel des conflits, à supprimer tout amortisseur entre l'Etat et les citoyens dans la vie de nos sociétés. Les affrontements sociaux en sont exacerbés, ils deviennent plus graves et plus coûteux tandis que d'innombrables talents et capacités d'initiatives se voient entravés ou sans emploi. C'est vrai dans l'industrie où chacun sait que lorsque les procédés de fabrication sont modifiés pour permettre une plus grande marge d'autonomie aux exécutants, la productivité augmente et l'absentéisme diminue.*

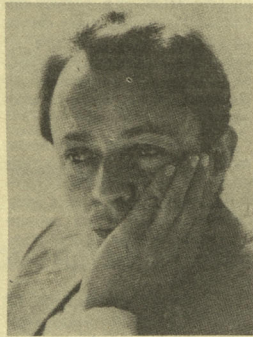
Et il conclut : *C'est cette porte vers la démocratie autogestionnaire que l'élection de François Mitterrand peut ouvrir à notre pays.*

Une invention des patrons  
En vérité, « l'autogestion » de Michel Rocard n'est pas une innovation. Elle n'a rien à voir, bien sûr, avec l'idée qu'en ont les anarchistes. Rocard ne fait que reprendre à son compte une expérience tentée sous de multiples formes par une fraction du patronat.

Les méthodes utilisées d'abord aux USA puis en Grande-Bretagne, en Suède... se sont développées en France après 1968, notamment sous le vocable de Direction Participative par Objectif (DPO). Elles consistent à établir pour des groupes « autonomes » d'une vingtaine de personnes au plus des objectifs de production très concrets et aussi

décentralisés que possible. Il s'agit de donner aux travailleurs de ces groupes l'impression qu'ils disposent d'un pouvoir de décision, qu'ils sont les maîtres de leur travail. Ainsi naissent ce que les patrons définissent comme des « motivations psychologiques » qui aboutissent à une augmentation de l'efficacité et de la productivité. Par exemple, les ouvriers d'un atelier peuvent décider eux-mêmes de l'organisation des postes de travail, des moyens à mettre en œuvre, des machines à acquérir et ils peuvent se déplacer eux-mêmes pour les acheter...

Le patronat a trouvé le moyen de mieux utiliser toutes les ressources d'intelligence, d'initiatives insuffisamment exploitées jusqu'ici. C'est l'hommage du vice à la vertu, du capitalisme aux capacités de la classe ouvrière.



### L'auto-exploitation

La logique de la méthode a pu aboutir à l'effacement de la hiérarchie traditionnelle, le groupe étant suffisamment « motivé » pour assurer son « auto-discipline ».

C'est vrai que de telles méthodes peuvent rendre l'atmosphère d'un atelier plus respirable (elles peuvent aussi créer de nouvelles sources de tension entre compagnons...). certains travailleurs se laissent prendre au jeu, parfois, enchantés de la disparition ou de la mise en veilleuse des petits chefs, oubliant presque le patron qui, lui, veille au grain. La comptabilité analytique et ses « ratios » lui permettent d'exercer un contrôle très serré des coûts de production.

Bien entendu, les travailleurs « bénéficiant » de ce système ne seront pas plus consultés que les autres quand il s'agira de licencier, de liquider des ateliers ou d'exporter des capitaux accumulés grâce à leur labeur.

Telle est, en résumé, « l'autogestion » qui séduit Michel Rocard dont l'ambition est de la transposer à l'échelle du pays. C'est la DPO étendue à tous les secteurs d'activités, publics ou privés, pour les plus grands profits des patrons et de l'Etat. C'est l'auto-exploitation généralisée. Et l'espoir avoué, pour ces curieux « socialistes », de pouvoir ainsi atténuer les affrontements de classe.

S. BASSON

## LA COMMUNAUTÉ... UNE IDÉE...

**P**ARTIR, créer, vivre, exister... Des mots, des rêves, une utopie qui devient réalité. Quitter la ville, le travail parcellisé et inintéressant, devenir maître de soi-même, agir sur sa vie.

Non au fatalisme, oui à l'utopie. L'idée fait son chemin à travers les têtes d'un petit groupe. Et pourquoi pas ? Une première expérience en ville dans un pavillon de Saint-Denis (banlieue parisienne), se connaître plus, partager nos émotions, mettre nos salaires en commun en vue de créer dans un ensemble de bâtiments en Normandie des ateliers de travail : tissage, poterie, cuir, vannerie, peinture sur soie. Nous économisons et pendant le week-end et les vacances restaurons et aménagons en vue de notre arrivée.

Pour arriver dans ce petit village de Crouettes au fond du Pays d'Auge dans la campagne, à 4 kilomètres de Vimoutiers, il faut quitter la grand-route, traverser un bois de bouleaux et de bruyère et puis c'est la cavée, abrupte, vertigineuse... Côté coteau, des habitations troglodytes creusées dans le calcaire. Côté vallée, de grandes maisons en colombage, c'est dans ces maisons que nous voulons nous installer.

Septembre 77, après démission collective de nos emplois respectifs, nous faisons le pas. Un pas de côté, un pas en avant ? De toute façon, notre vie change. Nous devons changer. Plus de théorie, la pratique. Il nous faut réfléchir, construire, organiser. Nous nous apercevons que nous ne sommes pas trop pollués ; cela donne espoir. De nos têtes encrassées un peu d'air pur régénère, et ça fonctionne.

Vivre ensemble nous oblige à évoluer. Tout en voulant développer notre individu, nous ne pouvons oublier les autres. La vie en communauté nous apprend ce que le mot tolérance veut dire. Apprendre à connaître les autres, apprendre à mieux se connaître. Chacun par aspiration a appris, choisi une activité. Une activité manuelle, peut-être à cause de nos professions

trop bureaucratiques. Nous décidons que chacun sera responsable de son atelier, de son travail, de la façon de le présenter. Chacun s'efforce de connaître au maximum la technique pour ensuite la restituer aux autres. Nous désirons, après avoir maîtrisé une activité, en apprendre une autre, afin d'être polyvalents, ce qui évitera les trop grandes spécialisations et l'autorité qui peut s'ensuivre. Une de nos constantes préoccupations : éviter une prise de pouvoir afin d'empêcher toute hiérarchie.

D'esprit libertaire, nous voulons que chaque individu existe, se développe au contact des autres, avec les autres et non sur les autres. La vie communautaire doit permettre à l'individu de se réaliser, de passer de l'état d'assisté dans la société actuelle à l'état actif enfin maître de ses actes. Le regroupement à travers la communauté permet de pouvoir se détacher de la société et créer une cellule avec un mode d'organisation et de fonctionnement différent.

Nous ne voulons pas nous marginaliser, mais nous le sommes de fait. On est toujours le marginal de quelqu'un à partir du moment où on prend une autre route que lui.

Notre problème est de ne pas chercher à nous couper du monde extérieur, mais au contraire d'y être très attentifs et critiques afin de mieux analyser la société dans laquelle nous vivons et dont malgré tout nous dépendons. Nous ne pensons pas et ne cherchons pas à vivre en autarcie, mais seulement à supprimer tout un tas de « besoins » créés par la société et qui nous deviennent inutiles (mode, sorties, télé, voitures particulières...) ou superflus.

L'individu par rapport à la communauté devient un élément vital, une partie et non un pion. Là réside une différence fondamentale avec le type de société actuelle. Nous voulons être libres, mais libres avec l'autre.

Depuis maintenant quatre ans, nous vivons à dix adultes et trois enfants, et nous nous apercevons que le problème le plus épineux est celui de la commu-

nication sur des problèmes affectifs. Comment intervenir au moment le plus opportun. On se retrouve toujours seul, face à ses propres décisions et même après une décision collective, il nous appartient de décider de notre mode d'action. C'est à ce niveau que nous rencontrons des problèmes, mais que nous arrivons à résoudre grâce aux rapports profonds qui nous unissent. Une leçon pour nous après l'échec de différents groupes qui ont germé dans notre sillage : l'amour, l'amitié, un groupe ne peut résister aux problèmes affectifs et ensuite le résoudre que si les personnes du groupe ont des liens intenses et intimes. Un groupe éparé éclatera plus rapidement. Pour exister, il faut que chacun se sente bien dans la communauté. Que celle-ci soit la synthèse des idées personnelles et non basées sur une idéologie développée par un des membres et acceptée des autres.

Nous devons nous sentir bien pour travailler et vivre bien. A travers les stages, nous recherchons à atteindre deux buts : partager nos connaissances, montrer que chacun peut être artiste, que la beauté est une notion subjective et qu'il ne doit pas y avoir de commerce dessus. Ne pas spéculer sur la valeur artistique des produits ; leur redonner une valeur qui ne tiendrait compte que du prix des matières et du temps de travail. D'autre part, au travers des stagiaires, chercher le contact avec l'extérieur pour éviter de nous scléroser, de vivre en circuit fermé et montrer notre mode de vie, en discuter, prouver que c'est possible, que des rapports différents peuvent exister entre les hommes, que l'utopie est réalisable.

Nous voulons dès maintenant réaliser la révolution, révolution dans notre tête, révolution musculaire qui, faisant tache d'huile, pourrait entraîner une révolution générale. Il n'y a pas de grand jour. Le grand jour pour nous c'était hier, c'est aujourd'hui, ce sera demain. La révolution est permanente.

ADLAA

## LE VENTRE ET LA BÊTE

**D**EPUIS quelques mois, l'extrême-droite française refait parler d'elle et occupe de-ci de-là les colonnes de la presse.

Déjà remarqués, en 74, lors de l'élection présidentielle, par leur participation à des collages d'affiches en faveur de Valéry Giscard d'Estaing, les nazillons, depuis cette époque, ne se contentent plus d'un soutien musclé au régime en place, le trouvant trop mou. Suit l'attentat de la rue Copernic en septembre 80 peut être attribué à des groupuscules fascistes, déclarés ou non, par contre, l'attaque le 15 décembre dernier de la faculté de Nanterre par une cinquantaine d'individus qui venaient d'Assas était revendiquée par le GUD (1). Signifions pour mémoire que les quelques membres du commando arrêtés par la police étaient bientôt tous relâchés, alors que trois des témoins de l'agression, étudiants à Nanterre, se voient aujourd'hui l'objet d'une inculpation au titre de la loi anticasseur.

Les méfaits de ces messieurs les nervis ne se comptent plus.

Il ne faut pas avoir une allure un peu « négligée » aux abords de la fac d'Assas. Quant aux juifs qui, porteurs d'une calotte, osent passer en voiture à proximité, ils courent le risque, s'ils s'arrêtent au feu rouge, de se faire abondamment tabasser, comme le cas s'est produit il y a quelques mois. Forts de l'impunité que leur confère le régime, ils récidivent : entre autres, le sacage du cimetière juif de Bagneux.

Enfin, mardi 28 avril, prétextant la grogne des étudiants en Droit de Paris II contre la suppression d'un examen au mois de février, les militants du FEN (2) s'en sont pris à leurs homologues étudiants et les ont priés, à coups de pétards et de grenades, de quitter les amphithéâtres et de faire grève, à leurs corps défendants.

Le président de l'université d'Assas, Jacques Robert, a appelé la police dans la même journée, faisant preuve pour une fois de fermeté envers des groupuscules qui assuraient auparavant « la loi et l'ordre » à la fac (celle-

ci n'avait pas été en grève depuis douze ans).

Il semble que monsieur Robert, bien heureux auparavant de s'entendre avec l'extrême-droite, peu dangereuse apparemment pour l'institution, se soit rendu compte que l'on ne peut composer avec ces gens-là. Hélas, comme disait l'autre, « il est encore fécond le ventre d'où sortira la bête immonde ! ».

Colette

(1) Groupe Union Défense

(2) Front Etudiant Nationaliste.

### SIC

**Moi, mon problème, c'est de commencer à réfléchir sérieusement...**

Jacques CHIRAC  
(le 15 avril 1981)

**L'avantage d'une campagne électorale, c'est qu'on se répète.**

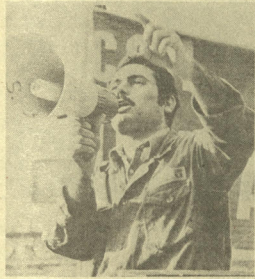
Michel DEBRÉ  
(Europe 1, le 23 avril 81)

## PREMIER MAI

Où sont  
les Premiers Mai d'antan ?

CETTE année, le Premier Mai s'est déroulé dans un contexte politique particulier : cette « classique » du mouvement ouvrier s'est située entre les deux tours des élections présidentielles. On a beaucoup parlé à cette occasion de l'attitude de la CGT et des possibilités d'une manifestation unitaire rassemblant toutes les centrales. Mais l'unité ne s'est pas faite et, ses partisans se sont réunis à Beaubourg.

Quant à ce qui a motivé la CGT à se ranger derrière Mitterrand — annonce faite après celle du PCF —, c'est le résultat minable enregistré lors du premier tour par le Parti communiste et ensuite la volonté de réunifier l'organisation syndicale qui est secouée par une « dissidence » remuante sinon forte en nombre. De plus, le désir de nombreux adhérents



à appeler à voter pour le candidat de la gauche a aidé à prendre cette décision.

Quant à la CFDT et à la FEN, qui étaient prêtes à défilier avec les autres, un refus catégorique de FO et de la CGT a arrêté net les propositions.

Alors, que constatons-nous ? Que les syndicats appellent tous à voter pour la gauche (hormis FO), que nombre de militants désiraient pour ce Premier Mai une manifestation regroupant les organisations syndicales; que les responsables des confédérations en ont décidé autrement et que la CGT risque d'apparaître, en cas de victoire de la gauche, comme la seule qui défende vraiment les intérêts des travailleurs.

Face à cette désunion ont donc répondu les appels de la base pour « battre Giscard ».

Que proposaient les unitaires ? Tout simplement que les syndicats s'unissent pour appeler les travailleurs à voter Mitterrand et faire bloc contre la droite.

Nous ne devons pas nous tromper; cette unité-là ne veut servir qu'à changer de personnel dirigeant et ne remet nullement en cause l'exploitation étatique, pas plus qu'elle ne la critique d'ailleurs !

A l'heure actuelle, tous fondent leurs espoirs sur la seule échéance électorale du 10 mai. André Henry l'a souligné sans ombre au cours de la réunion qu'organisait la FEN à Paris : « L'espoir est plus grand à mesure qu'approche le 10 mai », ou encore : « Ce qui aujourd'hui est possible peut devenir demain une réalité pour les travailleurs. »

Tous sont à la remorque des différents groupes de pression que sont les partis politiques et ce ne sont pas les déclara-

tions de Séguy qui changeront grand-chose, quand il souligne « l'indépendance et l'autonomie de sa centrale. »

De la Charte d'Amiens, seules restent les belles phrases. Nous pouvons voir parmi les unitaires, les militants d'extrême-gauche s'activer; ils nous parlent de 1936, ils veulent que ça recommence. Mais en dehors du fait que l'histoire ne se répète jamais, ils oublient un peu trop facilement que la gauche au pouvoir à cette époque a renvoyé les travailleurs au boulot quand ils réclamaient en gueulant un peu trop fort. Nous ne citerons pas les phrases archi-connues que Thorez prononça pour l'occasion.

Les trotskystes comptent peut-être canaliser les éventuels débordements qu'ils appellent de tous leurs vœux et nous mener par les chemins éclairés de la théorie marxiste, vers la dictature du prolétariat ? Merci bien, on a déjà vu...

Battre Giscard ne veut rien dire pour nous qui, à l'intérieur des syndicats, passons notre temps à expliquer aux travailleurs que leur émancipation ne passera jamais par les élections qui voient s'affronter une droite réactionnaire et une gauche conformiste, mais bien par la révolution sociale. Or, à l'heure actuelle, les dirigeants syndicaux baissent les bras devant la tâche à accomplir qui consiste à faire prendre conscience aux producteurs qu'ils doivent gérer eux-mêmes la production après avoir mis le patron à la porte. Il n'y a pas d'autre possibilité. Tout le reste ne vise qu'à intégrer les travailleurs dans les structures d'exploitation et à la leur faire accepter.

Les anarchistes qui luttent au sein des syndicats le font pour propager l'idée qu'il n'y a pas de révolution sans destruction de l'Etat et que lorsque les conditions économiques et sociales seront telles que les exploités se lèveront, ils aient une autre perspective que celle qui consiste à changer de maître.

Jean-Claude CORMIER  
(groupe des Ulis)



— Electeurs, électorales, faites-moi crédit, vous paierez plus tard !

Un fauteuil de Président,  
C'est fait pour mettre un cul d'dans.

Le cul d'Paul ou l'cul d'Henri  
Y a pas d'différence de prix  
Et, pour nous, ces bons apôtres  
N'en feront pas plus l'un qu'l'autre.  
Le fauteuil du Président,  
Qu'voulez-vous franchement qu'ça nous foute,  
Le fauteuil du Président  
Qu'un cul ou l'autr' soit d'dans ?

Gaston QUOTE.

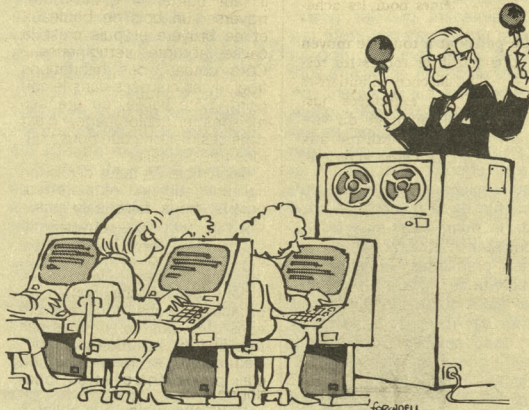
Syndicalisme et libération  
de la classe ouvrière

L'HISTOIRE de l'humanité est l'histoire de la lutte de l'homme pour sa libération, lutte qui se mène sur deux fronts principaux : rivalité de l'homme avec la nature et lutte de l'homme contre son exploitation par un autre homme. On pourrait encore parler de la lutte de l'homme contre lui-même, bien que cet aspect soit une conséquence fondamentale des deux autres : inséré en de complexes organisations sociales, qui sont les racines de l'inévitable lutte collective pour la domination de la nature et le cadre de l'exploitation entre les hommes, ceux-ci perdent leur équilibre naturel et finissent par se convertir en leur pire ennemi.

RELATION DE L'HOMME  
AVEC LA NATURE

L'homme et la nature agissent en relation dialectique. La nature n'a pas de sens sans l'homme. Partons de la conception chrétienne selon laquelle Dieu créa celle-ci en harmonie pour le développement humain, ou bien contemplons la position marxiste selon laquelle, d'après Henri Lefebvre, « La nature même n'existe pour nous qu'en tant que contenu, à l'intérieur de la pratique et de l'expérience humaines » ; c'est-à-dire que la nature n'existe qu'à travers le sentiment que l'homme lui inspire. Quant

toutes sortes, plus de sécurité, plus de personnalité au sein de la collectivité. Mais en même temps, la lutte contre les oppresseurs qui commencèrent à apparaître presque aux aurores de l'humanité se développe. Ce qui succède, c'est que dans le développement historiques, les valeurs vont en s'inversant : de l'action commune et solidaire qui permit l'humanisation de l'homme, on passe à la manipulation des autres par quelques hommes qui prédominent en nos temps. Si l'humanité actuelle arrivait à une balance globale des nécessités et possibilités de l'humanité



à l'être naturel, c'est un être dépendant et limité, c'est-à-dire que les objets dont il a besoin sont extérieurs à lui; ils forment le cadre que nous appelons nature, cadre dur et hostile. Et de là commence la lutte de l'homme contre la nature, lutte défensive, durant des millénaires, pour la survie de l'espèce dans le développement de laquelle l'homme trouva la compensation à son infériorité de condition par rapport aux autres espèces. Très rapidement, l'homme repoussa l'équilibre écologique qui tend à sauvegarder l'espèce en préjudice ou avec l'abstraction de l'individu et dépassa les limites de l'instinct. Par l'intermédiaire du travail, il assura perpétuellement la transition de la nécessité à sa satisfaction et, en spirales successives, engendra de nouvelles nécessités et inventa de nouveaux moyens pour les satisfaire.

Mais cette relation dialectique suppose déjà la possibilité — que l'on a donné historiquement — d'une grave rupture entre nécessité et objet de nécessité. On scinda les deux termes par une déformation du travail. Il s'agit de la séparation de l'homme et de son produit obtenu par le travail. Séparation radicale, bien que ce soit à cause du travail humain proprement dit et non par un phénomène naturel.

Cette sorte d'introduction vient à propos parce que sur elle s'appuie toute l'idéologie et la philosophie ouvrières, et inclut dans un certain sens la théologie moderne du travail. Evidemment, quand un mouvement syndical a ce substrat, c'est quelque chose de beaucoup plus sérieux et profond qu'un simple circonstance historique conjoncturelle. Il est certain que les « formes » syndicales du mouvement ouvrier se déduisent du capitalisme et de l'industrialisation massive. Mais le mouvement ouvrier se lie à l'ancestrale lutte de libération de l'homme, et le syndicalisme n'est pas une fin, mais un instrument pour contribuer à l'obtention de celle-ci.

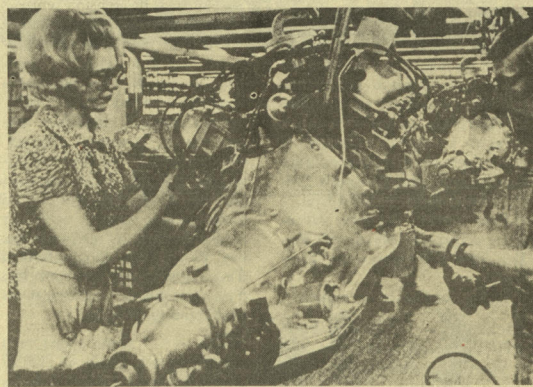
L'EXPLOITATION  
DE L'HOMME PAR L'HOMME

Avec la rupture que nous avons signalée s'établit la seconde phase de la lutte de l'homme pour sa libération : la lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme. Il serait mieux d'affirmer la simultanéité des deux affrontements : la lutte collective perpétuelle, sociale, de l'homme contre la nature, en effort constant pour obtenir plus de biens de

ment du niveau de vie ; il a développé dans les classes opprimées la conscience d'être exploitées et, par delà, a accéléré la lutte de libération. Pendant que le capitalisme se développe, arrive aux classes opprimées et laissées pour compte — souvent avec un caractère de « sous-produit » de ce développement — une série de biens qui, assimilés au cadre de la solidarité de classe, forgent les instruments modernes de libération. Cela se passe ainsi, par exemple, avec la culture et la technique. Le monopole de celle-ci fut la principale arme pour arrêter le développement des peuples au bénéfice des castes et minorités privilégiées. Le capitalisme, avec son développement accéléré, a brisé la relation entre opprimés et oppresseurs qui tendait à se maintenir indéfiniment. Pour rendre possible le développement capitaliste, la science et la technique furent sorties des divisions et se projetèrent chaque fois plus amplement vers l'ensemble des masses populaires.

On ne conçoit pas un ouvrier spécialisé, un technicien d'aujourd'hui, ayant l'ignorance totale et presque totale d'un esclave, du serf ou de l'artisan capitaliste. Les classes démunies, lentement mais progressivement, se sont cultivées et ont acquis une conscience dynamique de leur exploitation, non seulement dans le processus de production, mais aussi par rapport aux superstructures sociales, politiques et religieuses qui garantissaient et garantissent cette exploitation à travers la production. Il y a encore peu de temps, des affirmations « théologiques » comme par exemple le fait que la propriété privée aurait des origines divines, immobilisaient d'immenses masses de travailleurs en un obscur cercle superstitieux-religieux. On pourrait en dire autant de la pauvreté matérielle, de la misère, qui ont tenaillé depuis des millénaires les masses populaires; sur cet aspect aussi le capitalisme a cassé un traqué équilibre. Le bénéfice privé se déduit de la relation production/consommation. Les travailleurs des débuts du capitalisme, comme dans toute l'histoire antérieure, étaient exploités d'autant plus que la consommation des masses privilégiées suffisait pour engendrer une production, relation de laquelle on déduisait les bénéfices pour les premiers capitalistes. Pour les travailleurs restaient les « salaires de bronze », pour les maintenir en vie.

Pour augmenter la concentration capitaliste, les travailleurs, devant « la concurrence » des bénéficiés, commencèrent à être requis non seulement en tant que producteurs, mais aussi en tant que consommateurs. De ce tournant découle une nouvelle forme d'exploitation capitaliste, la dérivée de la consommation au « gaspillage », mais aussi comme cela arrive par rapport à la culture, les masses travailleuses commencèrent à obtenir des biens de valeur matérielle immenses, telle l'amélioration de l'alimentation et du logement, du niveau de vie en général. Aujourd'hui,



seulement en tant que connaissance du passé, comme conditionnant le présent et le futur.

L'exploitation de l'homme par l'homme est une date historique : ce fut un instrument de la transformation du monde. Dans le développement capitaliste, notre civilisation ne serait sûrement pas arrivée au niveau de développement objectif auquel elle est arrivée dans certains domaines. Le problème actuel réside dans le développement capitaliste qui a accéléré d'autres choses, en plus de l'accumulation des richesses dans certaines classes sociales et l'accroisse-

la critique de la consommation est courante, on la confond avec le « gaspillage » dans laquelle on voit clairement les intentions du capitalisme qui essaie de compléter l'exploitation de l'homme dans la production. Mais il convient de discerner consommation et gaspillage; celui-ci est la négation de cette autre, fondamentalement, car il ne tend pas à la satisfaction des nécessités réelles à l'intérieur d'un cadre de priorités et souvent crée des nécessités artificielles pour augmenter les bénéfices privés.

suite page 6

problèmes af-  
ntervenir au  
oportun. On  
s seul, face  
ions et mé-  
ion collecti-  
ent de déci-  
d'action.  
e nous ren-  
èmes, mais  
à résoudre  
profonds qui  
çon pour  
de différents  
mé dans no-  
ur, l'amitié,  
résister aux  
et ensuite  
les person-  
t des liens  
... Un grou-  
plus rapide-  
il faut que  
dans la  
celle-ci soit  
s personnel-  
ur une idéo-  
par un des  
des autres.  
s sentir bien  
vivre bien. A  
nous recher-  
deux buts :  
naissances,  
n peut être  
nté est une  
qu'il ne doit  
mmerce des-  
er sur la va-  
roduits; leur  
qui ne tien-  
du prix des  
s de travail.  
ers des sta-  
contact avec  
ter de nous  
en circuit  
tre mode de  
rouver que  
es rapports  
xister entre  
opie est réa-

maintenant  
révolution  
volution mi-  
tache d'hui-  
ur une révo-  
y a pas de  
jour pour  
est aujourd-  
in. La révo-

ADLAA

E

a grève de-  
eur Robert,  
ant de s'en-  
droite, peu  
ment pour  
endu comp-  
t composer  
as, comme  
encore fé-  
sortira la

Colette  
fense  
ationaliste.

ème, c'est  
fléchir sé-  
s CHIRAC  
(15 avril 1981)

campagne  
on se ré-

hel DEBRÉ  
e 23 avril 81)

# informations internationales

## IRLANDE

### LA LUTTE DE BOBBY SANDS

**B** OBBY SANDS, détenu irlandais condamné à 14 ans de prison pour port d'armes, a entamé une grève de la faim depuis le dimanche 1<sup>er</sup> mars. Trois autres détenus se sont joints à lui, il s'agit de Patsy O'Hara, Frankie Hughes et Ray Mac Creesh.

Le 2 mars, les 460 prisonniers « en couverture » et les 28 femmes détenues à Armagh ont annoncé la fin de la grève de l'hygiène, afin de concentrer leur énergie pour l'obtention du statut politique, du droit d'association libre entre les détenus et pour l'abolition du travail et de l'uniforme carcéral.

La grève de l'hygiène avait commencé parce que les prisonniers étaient frappés et brimés à chaque fois qu'ils quittaient leur cellule pour se rendre aux toilettes. Ils refusèrent donc de quitter leur cellule et vidèrent leur pot de chambre par la fenêtre et par-dessous la porte. Mais quand leurs fenêtres furent murées et que l'urine fut refoulée à l'intérieur des cellules, les détenus répandirent leurs déjections sur les murs. Les femmes à Armagh furent contraintes aux mêmes formes de protestations l'année dernière quand leurs cellu-

les furent mises à sac par des hommes de main et que les toilettes furent fermées pendant une semaine.

Maintenant que les prisonniers ont abandonné cette tactique, il est plus que probable qu'ils auront de nouveau à subir les brimades qui les avaient contraints à entamer cette grève.

Au dehors, les groupes de soutien se sont regroupés, mais leurs effectifs sont réduits ce qui s'explique par les résultats confus de la précédente grève de la faim. Alors que les prisonniers n'avaient obtenu que des promesses verbales, une marche de victoire fut entreprise alors qu'on ignorait encore tout des résultats de la grève.

Quant aux fameux documents sur l'accord, qui était particulièrement peu explicite, peu de personnes ont pu en avoir une copie.

Alors qu'il y a une détermination et un sentiment général à croire que cette campagne sera différente, il y a de nombreux signes pourtant qui surprennent. Curieusement, les manifestations pacifiques furent inefficaces et les seuls alternatives semblent être l'affrontement et l'action politique. Dans le premier

cas, la réussite aurait été de parvenir à plus de coordination afin de pouvoir combattre la RUC (1). L'action politique, quant à elle, semble limitée à l'établissement d'interprétations politiques. Ainsi, l'appel lancé pour rendre le Nord ingouvernable, lors d'un meeting à Dublin, a été lancé par le Comité National des H.Blocks à contraindre les conseillers du SDLP à quitter le Parlement.

Pour que la campagne de grève de la faim parvienne à gagner contre un gouvernement aussi déterminé, sa principale chance réside dans l'élargissement de ses objectifs.

Ainsi, la ténacité et le courage des grévistes de la faim et de ceux qui protestent pour les soutenir, ne forceraient pas seulement le gouvernement à céder, mais pourrait créer un précédent et un exemple pour étendre la protestation à toutes les formes d'exploitation, d'autorité et de sectarisme qui créent ces enfers que sont Long Kesh et Armagh.

**Belfast Anarchist Collective**

(1) RUC : Royal Ulster Constabulary (police d'Irlande du Nord).

## EXTRAIT DU NUMÉRO D'AVRIL DE NEWSLETTER

Nous avons reçu le numéro d'avril de Newsletter du collectif hollandais Hapotec (rédigé en anglais). Ce numéro est plus particulièrement consacré à la pression au niveau mondial, et nous présente des informations sur plusieurs pays tels que la Suède, l'Allemagne, les Etats-Unis...

Pour recevoir Hapotec Newsletter : Hapotec News, PO Box 175, 7900 AD Hoogeweene, Pays-Bas.

Deux extraits de ce numéro :

**Pacifique** — Les îles Palav (800 kilomètres à l'est des Philippines) sont devenues indépendantes récemment. Elles étaient auparavant sous contrôle américain sous l'égide des Nations-Unies. Lors d'un référendum, une vaste majorité de ses habitants d'est déclarée favorable à une constitution visant à bannir le nucléaire de son territoire.

Les USA, qui voulaient utiliser les îles Palav comme forteresse sur l'échiquier géo-politique mondial, ont tout tenté pour faire abroger cette constitution, mais en vain.

Voici un article de la constitution des îles Palav : « Article 3, section 6 : Les substances dangereuses telles que les substances nucléaires, chimiques, biologiques et gazeuses pouvant être utilisées à des fins militaires, les centrales nucléaires ainsi que les déchets atomiques ne pourront être utilisés, testés ou entreposés sur le territoire des îles Palav sans l'approbation d'au moins les 3/4 des votes lors d'un référendum concernant ces problèmes spécifiques. »

**Suède** — « Nous avons reçu des informations de la FFCO qui s'occupe du travail dans les prisons suédoises. Là encore, c'est la même vieille rengaine des brutalités, de la violence et des traitements inhumains. Que le système carcéral soit institué par des dictateurs ou par des discussions parlementaires et une législation démocratique, ce n'est pas le problème pour ceux qui en souffrent.

Le rapport de la FFCO énumère les insultes, les humiliations et les mesures répressives que les-

prits humains peut inventer. Il démontre que les autorités suédoises sont à cet égard très imaginatives et que le système pénal dispose des méthodes les plus avancées de « réadaptation ».

La plupart des prisons suédoises ont des « bunkers » dans lesquels les détenus peuvent être isolés. A l'origine, ils étaient prévus pour les prisonniers les plus violents et dangereux. Ils sont à présent utilisés pour tous les criminels et en particulier les activistes des prisons.

Le rapport que nous avons reçu est daté du 31 janvier. Il nous informe que des détenus des bunkers de Kumla et de Hall ont entrepris une grève de la faim pour protester contre leur traitement et que d'autres détenus avaient commencé une grève de la soif.

Les autorités n'ont émis aucune réaction et la presse bourgeoise garde le silence sur ces événements ainsi que sur le fait que des arrêts de travail sont effectués dans les prisons. »

## Syndicalisme et libération de la classe ouvrière

suite de la page 5

### DEUX CONCEPTIONS DU SYNDICALISME

On a affirmé à maintes reprises que le syndicalisme au pouvoir reste une troisième voie de développement politique, social et économique, surpassant le capitalisme et le socialisme. Il n'en va pas de même pour nous : le syndicalisme, par autonomisme, est celui qu'on développe et engendre au sein du capitalisme avec comme fin immédiate l'amélioration des conditions de travail et autres, l'élimination de l'exploitation de l'homme par l'homme, c'est-à-dire une participation fondamentale à la libération économique collective laquelle se continue dans le politique, le social, le culturel, la désaliénation totale. Limiter les voies de cette lutte essentielle de libération au seul développement syndical, c'est la limite. Tout en réalité repose sur les relations de production, mais ces relations de production se modifient et se révolutionnent non seulement par l'intermédiaire des voies du syndicalisme, mais — et

contrôle du pouvoir politique autoritaire ou franchement dictatorial sur le mouvement ouvrier. Ou les syndicats « d'entreprise », qui par leur majorité effective, attaquent les piliers de tout syndicalisme authentique : la solidarité et l'action jointe à tous les travailleurs.

### APPORT DU SYNDICALISME POUR LA LIBÉRATION DE L'HOMME

En dépit des intermittences et reculs partiels et accidentels, la société se dirige vers une libération totale. On n'envisage pas un homme « libéré » n'ayant pas droit à une pleine participation. Et à la base de cette participation, et au sein des relations laborieuses, s'inscrit l'action syndicale.

Ces conceptions qui défendent le syndicalisme comme base principale, quand ce n'est pas exclusive, de transformation socio-économique et politique étant exclues, il convient de noter quelle peut être la réelle participation du syndicalisme en concurrence avec d'autres forces, dans la lutte pour la libération de l'homme.



principalement — par l'action idéologique, politique et culturelle. Comprimer tous ces champs d'action dans le terme syndicalisme correspond seulement à faire un jeu de mots et semer la confusion.

### TROIS TYPES DE SYNDICATS

Les syndicats des pays socialistes, que nous avons éliminés de cette analyse, pourraient se considérer comme organisés pour la révolution d'en haut, « contribuant » à la création d'un ordre social nouveau après l'élimination du capitalisme.

D'autre part, on ne peut pas nier l'existence de courants anti-syndicalistes, précisément camouflés sous le nom de « syndicalisme ». Les syndicats nord-américains, qui n'atteignent pas leur entière reconnaissance jusqu'en 1932, avec la dénommée Leys Norris-Laguardia ou « Anti-Injunction Act », continuent à jouer de très loin un rôle strictement syndical, on peut au mieux les considérer comme un groupe de pression dans une société basée sur le jeu et l'équilibre des plus variés « lobbys », depuis les paysans jusqu'aux banquiers.

Ceci reste évident si nous projetons le syndicalisme américain sur le plan de la lutte de libération humaine, que doit plaider un véritable syndicalisme. Dans le problème racial, dans celui des minorités ethniques et dans « la lutte contre la pauvreté », trois des problèmes

**La revendication** — C'est l'origine du mouvement syndical et elle continuera indéfiniment, car il est prévisible que les hommes nouveaux et « les paradis sur terre », promis par tant de programmes politiques ou religieux, demeureront aussi indéfiniment. Dans les relations de production, actuelles et futures, on tiendra toujours compte de substantiels changements qui sans doute se produiront, dans un proche futur, on donnera toujours une relation dialectique entre ouvrier et patronat. Même si le pouvoir politique et social est très véhiculé, le rôle revendicatif demeure en vigueur, car le processus productif, en lui-même, à part des problèmes politiques de distribution et d'administration du produit, est susceptible d'engendrer des tensions, différences et oppositions. Il ne semble pas passablement intelligent de se laisser porter par les chimères d'un monde futur dans lequel tout le travail serait réalisé par des « robots » ou génies cybernétiques.

Ceux-ci ne remplaceront jamais le travail créateur (qui chaque fois prédominera plus sur l'esprit de transformation).

D'autre part, cette mission est trop idéaliste parce qu'elle suppose un développement et un accroissement illimités. Par contre, beaucoup de scientifiques et hommes politiques se posent le problème de la limite de l'accroissement. Actuellement, l'homme, ses sociétés politiques, tendent à l'accroissement potentiellement accéléré de la population, de la production, de la consommation et de ses conséquences, la contamination et la dégradation de la nature, supposant aveuglément que son milieu ambiant permette cette expansion illimitée et prétendument garantie par le développement scientifique et technique. Cet avenir est assez douteux, et il est assez probable que notre civilisation se dirige vers une grande crise d'épuisement, dont cette résolution à se produire serait un pas en arrière dans lequel se poserait à nouveau le problème, avec toute sa dureté, des relations de production basées sur l'exploitation de l'homme par l'homme et le maintien, en conséquence, de la lutte pour la libération de l'homme sur des bases semblables aux actuelles. Tout ceci, en supposant — et maintenant c'est supposé — qu'on arriverait à une hypothétique crise, en ayant résolu les actuels antagonismes et exploitations qui existent dans le monde du travail. L'action revendicative du mouvement ouvrier, par la voix du syndicalisme, et considérée dans son plus noble sens, sera un des freins pour que la crise de l'épuisement, si elle se produit, ne signifie pas un retour à l'âge des cavernes.

Esteban Alonso

(Traduit de « Ideas », janvier-février, n° 6, 1981).



les plus aigus de la société américaine, les syndicats des Etats-Unis représentent un rôle négatif, comme cela se passa lors du drame du Vietnam, certains syndicats étant partisans de l'intervention humaine, contre les travailleurs du monde entier, et pour défendre leur « emploi total », on pourrait en dire autant des dénommés « syndicats de participation » ou « d'intégration » qui, fréquemment, sont la base d'un

## NOTE DE LECTURE

# RAVACHOL

## L'homme rouge de l'anarchie

par René Dumas

Le Hénaff éditeur (Saint-Etienne)

**F**RANÇOIS Königstein, dit Ravachol, né en 1859 à Saint-Chamond (Loire), exécuté à l'aube du 11 juillet 1892 à Montbrison (Loire), a été l'une des figures les plus célèbres de l'anarchisme de la belle époque.

L'auteur a voulu mettre au banc de l'humanité Ravachol et les anarchistes. Mais la vie difficile dans la région Stéphanoise autour de 1890 n'est pas évoquée. Le livre raconte l'aventure individuelle d'un homme révolté, l'itinéraire d'un Mesrine du siècle dernier : « Son itinéraire épouse la voie de la délinquance alliée à une négation de l'ordre sous toutes ses formes. » Et cette foule toute prête à sauver la patrie et la société d'une « belle époque » qui ne l'est que pour les nantis, ne sait pas encore que le terrorisme individuel n'est que le reflet de la violence d'Etat. Les anarchistes sanglants de l'histoire sont les seuls visages dont le pouvoir dominant ne parvient pas à débarbouiller sa mémoire. Ce n'est pas l'anarchie radicale et violente qui corrompt la vie et pourrit l'humanité, mais bien le terrorisme gouvernemental.

L'Eglise et le patronat ne se sont jamais repentis de leurs crimes. Savez-vous qu'il existait en France, au siècle dernier, des manufactures-internats, des cloîtres industriels ? Dans le département du Rhône, les jeunes filles du couvent industriel de Tarare travaillaient de 5 h 30 le matin à 20 h 30 le soir. Les surveillantes, les gardes-chiourmes et contremaîtres de ces prisons industrielles étaient des bonnes sœurs. Savez-vous que les condamnées de la fabrique ne sortaient que pour se marier ?

Louise Michel, dont il est question en annexe de ce « Ravachol », écrit dans une brochure intitulée *Prise de Possession* et publiée en 1890 par le groupe anarchiste de Saint-Denis : « Per-

sonne ne peut croire que les transformations des sociétés s'arrêtent à nous et que la plus illusoire des républiques soit la fin du progrès. C'est l'anarchie communiste qui, de toutes parts, est à l'horizon, il faut la traverser pour aller plus loin ; on la traversera, le progrès ne pouvant cesser de nous attirer : les multitudes ne pouvant s'habituer à vivre sans pain, à dormir sans abri, eux et leurs petits, plus abandonnés que les chiens errants. Les urnes ont assez vomis de misères et de hontes. Au vent les urnes, place à la Sociale ! Le monde à l'humanité ! Le progrès sans fin et sans bornes. L'égalité, l'harmonie universelle pour les hommes comme pour tout ce qui existe. » On a trop coutume de dire que l'homme anarchiste, la femme anarchiste appartiennent à une contre-société : celle des offensés, des humiliés basculant dans le banditisme ou la rébellion idéologique. Mais on oublie souvent que l'anarchisme est l'organisation naturelle des masses contre l'organisation politique des Etats, car comme l'écrivait Michel Bakounine : « Tant qu'il y aura des Etats, il n'y aura point d'humanité. »

Le visage de l'Internationale anarchiste est moins le visage de la révolte, de la lutte armée, que celui de l'amour du monde, de l'humanité.

Octave Mirbeau écrivait en 1892 dans *L'En Dehors* : « J'ai horreur du sang versé, des misères, de la mort. J'aime la vie et toute vie m'est sacrée ! C'est pourquoi je vais demander à l'idéal anarchiste ce que nulle forme de gouvernement n'a pu me donner : l'amour, la beauté, la paix entre les hommes. Ravachol ne m'effraie pas. Il est transitoire comme la terreur qu'il inspire... La société seule a engendré Ravachol. Elle a semé là misère, elle récolte la haine. C'est juste. »

Claude CLÉMARON

## QUELQUES TOILES

**S**UR les écrans, en ce moment, passe un film qu'unaniment les critiques saluent comme un événement : il s'agit d'*Elephant Man* de David Lynch (*Eraserhead*). Je vais joindre ma voix aux leurs, et je dirais que s'il n'y a qu'un film à voir cette année, c'est celui-là.

Partant d'un fait réel, un homme atteint d'une horrible maladie, considéré comme débile, se révèle un être humain, sensible et cultivé. Jamais depuis *Freaks* de Browning le thème de la différence de l'inadéquation du physique au mental n'avait été aussi bien traité. Sans jamais sombrer dans le mélodrame, mais avec un réalisme à la

Dickens, Lynch nous fait un portrait de Dorian Gray à l'envers. Un très grand film, servant magnifiquement la cause de l'humanisme et interrogeant les spectateurs sur leur propre capacité à accepter les différences. On est tout le monstre de quelqu'un, et ce morceau d'anthologie du 7<sup>e</sup> art vient nous le rappeler parfois durement, car son réalisme ne fait pas de cadeaux.

Sur un registre mineur, mais intéressant aussi (surtout pour les amateurs de blues) *Divine Madness* avec Bette Midler. Le concert de Passodena (Californie) filmé avec dix caméras par Ritchie. On emploie souvent le terme de bête de scène ; pour

la Midler, c'est justifié. Utilisant tour à tour sa voix, son corps ou ses agressions verbales, elle nous tient pendant 90 minutes, et ce n'est pas toujours rose car quelle voix !

Curiosité cinématographique, mais surtout une chanteuse qui balance ses tripes au public. Il faut avoir entendu son interprétation de *Honky Tonk Woman* ou de *Summertime* pour voir ce qu'est le professionnalisme bien utilisé dans un art.

En vrac et qui se laissent voir : *Viens chez moi, j'habite chez une copine* ou *Le rire n'est pas si bête* et bien sûr *Rude Boy*.

J.-C. BARRETTE  
(groupe L'Entraide)

## THÉÂTRE

### TÊTES RONDES, TÊTES POINTUES

**T**ÊTES rondes, têtes pointues est la plus méconnue des grandes pièces de Brecht, c'est la plus méconnue et c'est certainement la plus courageuse. La dernière fois qu'on a pu la voir, c'était en 1973 à Genèvevilliers.

Cette œuvre est plus une parabole, une parabole politique qu'une pièce à proprement parler.

Dans un pays, Yahoo, pour juguler la crise interne qui ronger l'économie, un vice-roi appelle à son secours un dictateur auquel il donne les pleins pouvoirs : Angelo Ibérine. Celui-ci, pour préserver les intérêts des propriétaires fonciers, alors que la révolte paysanne gronde, décide que se sont les Tchiches facilement reconnaissables à leur crâne pointu qui sont responsables de la crise. Ainsi, lorsqu'une bourgeoisie, bien que composée de riches Tchouques

et de riches Tchiches est menacée dans son existence même, celle-ci s'efforce de travestir le réel en lui substituant une réalité imaginaire, de manière à camoufler l'exploitation de classe.

Pour bien comprendre cette pièce, il faut la restituer dans l'époque de son écriture. Ecrite en 1932, elle fut jouée pour la première fois en 1936 au Danemark où Brecht était alors en exil, fuyant le nazisme. Il a voulu par cette œuvre alerter ses contemporains du péril grandissant. Hélas, il faut croire que peu l'ont entendu.

Il est inutile de préciser qui est Angelo Ibérine, tout le monde l'a reconnu, comme tout le monde reconnaît en lui le frère jumeau d'Arturo Hui, autre pièce de Brecht qui explique de même l'irrésistible ascension d'un sauveur suprême pour la bourgeoisie décadente.

Ce qui fait la force de Brecht, et de cette pièce, c'est que, hélas, elle est toujours d'actualité. Si l'Allemagne nazie a eu ses Juifs, le libéralisme avancé a aujourd'hui ses arabes, ses immigrés.

Le racisme et l'anti-sémitisme sont toujours présents, soit de façon spectaculaire (Copernic, bavures, cimetières de Bagneux...), soit de façon latente, inscrit là, dans nos comportements, véritable venin distillé depuis notre naissance par le Pouvoir.

Ce mécanisme de division est habilement montré dans cette pièce ; si nous ne voulons pas être un jour des « Tchiches allemands », je vous conseille de faire étape au TEP avant de reprendre le combat.

J.S.

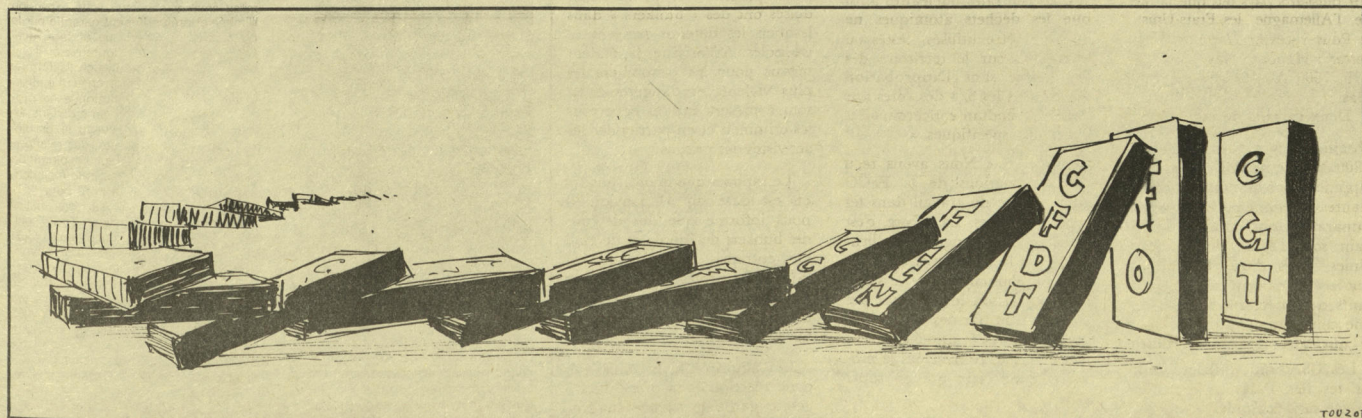
*Têtes rondes, têtes pointues*, de Bertolt Brecht, au TEP jusqu'au 30 mai (tél : 797.96.06).

Gwendal à la Gaîté-Montparnasse (322.16.18) tous les soirs à 20 h 15 (relâche dimanche) jusqu'au 23 mai.

Réduction aux porteurs de ML.

Notre téléphone (805.34.08) ne fonctionnera au 145, rue Amelot Paris 11<sup>e</sup>, qu'à partir du 8 mai.

## LA PROCESSION DU PREMIER MAI



Faites vos jeux, rien ne va plus !

## ÉLECTIONS

## LE PREMIER TOUR DES ÉLECTIONS A FAIT DEUX VICTIMES DE MARQUE : MARCHAIS ET CHIRAC

Le premier tour des élections s'est déroulé sans surprise en ce sens qu'il a laissé en place la gauche et la droite qui se retrouvent face à face dans un mouchoir comme sept ans auparavant. Immobilisme qui reflète cette crainte de l'électorat devant la conjoncture économique que j'ai déjà signa-

le parti de reconnaître ses fautes, et nous savons qu'il n'est pas pingre lorsque l'auto-critique s'impose, les jours de Marchais seront comptés, comme ceux du quartier de médiocres qui l'ont poussé dans cette voie, et je pense surtout au Fitterman qui lui a donné, tout au long de cet-

Pour Chirac, l'affaire est plaisante. Il avait fini par y croire, le bougre, et ses clients aussi, qui avaient les dents longues et guignaient les places bien juteuses. Le personnage avait foncé dans le style « Zorro est arrivé... le grand Zorro ! » La découverte de ces messieurs est réjouissante. Chirac a disparu, relayé par Pons qui joue auprès de lui et avec autant d'éclat le rôle que joue Fitterman auprès de Marchais. Il est apparu à la lucarne, avec sa tête des mauvais jours, ce qui n'arrangeait pas son propos. Faut dire que ses attitudes de matador ont inquiété les parlementaires RPR qui, eux, ont les pieds sur terre et qui craignent une dissolution éventuelle et ne paraissent pas pressés de se retrouver devant un corps électoral « farfelu », qui semble allergique aux tirades des « gros bras ». Ils ont mis la pédale douce pour freiner nos zigotos. Comme Marchais, le Pons va s'appliquer à sauver les apparences. Marchais, Chirac, même combat ! C'est-à-dire comment résoudre ce problème délicat, faire battre ses alliés éventuels sans que cela saute aux yeux des bonnes âmes qui croient encore à la comédie électorale.

Naturellement, les deux « grands » qui restent en piste ne sont pas indifférents aux jeux subtils de leurs « chers amis ». Sur le devant de la scène, tels des gladiateurs, ils pourfendent l'adversaire avec leurs sabres de bois, mais dans les coulisses, les tractations vont leur train. Ah ! ces tractations obscures, quelle fortune pour les personnages obscurs qu'on n'oserait pas faire parader sur le devant de la piste, mais qui rêvent, s'ils réussissent, de gagner le gros lot électoral. N'ayant plus rien à se dire sur le fond des problèmes qui se posent et qu'ils sont décidés à laisser dans l'ombre, Mitterrand et Giscard se sont rabattus sur le spectacle, et le spectacle a été marquant. Ce fut la querelle du face à face : « Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira à toi ! » ; « Choisissons le terrain... mōssieur ! » Edmond Rostand aurait été ravi, et le père Dumas aurait glissé une jolie fille entre les deux bougres afin de donner au spectacle un caractère plus agréable. Non, le ridicule ne tue plus, hélas ! Pour ma part, je ne sais pas si, lorsque vous lirez ces lignes, le duel du siècle aura eu lieu, mais ce que je sais bien, par contre, c'est que dans le domaine de la connerie, nos grands chefs n'ont rien à envier à leurs électeurs. Et somme toute, ce sont encore les petits candidats rossés au premier tour qui ont montré le plus de dignité. Il est vrai qu'eux, ils sont si loin de l'aube que leur appétit a disparu. Au fur et à mesure que l'issue

approche, nos deux compères s'installent dans le style qui fut celui des cabots de l'Odéon aux beaux jours du mélodrame. Ils sont la France. Ils rassemblent tous les Français ! Finies les subtilités. Les multinationales, tartes à la crème de l'un, s'affrontent à la bureaucratie envahissante de l'autre ! Deux questions innocentes en passant. Je n'ai pas observé que Giscard ait supprimé la bureaucratie pendant sept ans de règne et je n'ai jamais entendu Mitterrand parler de supprimer le profit, un mot qui semble lui rester dans la gorge ! Il est vrai que nos lascars sont préoccupés par l'angle qui permettra à la caméra de fixer leur meilleur profil.

Au moment où j'écris ces lignes, il est bien difficile de fai-

Mitterrand, c'est que l'élection de ce dernier peut mettre la vie politique en mouvement et ceux qui voteront pour lui, sans illusion, considéreront que ce n'est pas autre chose qu'un coup de pieds dans une fourmière... pour voir ?

Mauvais calcul qui ne peut, par la caution qu'on lui donne, que conforter la démocratie parlementaire qui est la digue à la transformation sociale indispensable pour faire face à la dégradation de la condition humaine.

Les deux premières victimes de cette campagne électorale à l'esbrouffe furent Marchais et Chirac. Ils seront suivis par bien d'autres qui se raccrochent à cette forme désuète et archaïque de l'organisation de la ci-



M. Christian Bonnet annonce que le second tour opposera MM François Mitterrand et Valéry Giscard d'Estaing. Photo AFP

lée ici. Et il est à penser que cette glorieuse incertitude du sport se prolongera jusqu'au 10 mai pour la plus grande joie des badauds ravis du spectacle. Seule, la répartition des voix dans chacun des camps qui s'affrontent a créé l'événement. Et comme il fallait bien s'y attendre, malgré la propagande à l'estomac qu'ils ont pratiquée, ce sont Marchais et Chirac qui ont été victimes de cette grande lessive. Et si ce mouvement à l'intérieur de la gauche comme de la droite ne modifiera en rien les problèmes économiques de fond qui se posent au pays, le paysage politique, lui, va changer et donner un peu de sel à ces affrontements médiocres auxquels nous assistons depuis quelques années.

Pour le Parti communiste, le choc a été rude. Et les rododromes de Marchais y sont peut-être pour quelque chose. Un curieux corps que ce Marchais qui essaya de se donner la stature de Maurice Thorez qui fut son patron. Il a échoué, peut-être parce qu'il en faisait de trop ! Le voir à la télévision, les joues rosies par le fard, les rides profondes sillonnant son visage, le verbe encore plus saccadé que de coutume, faisant un effort pour se donner l'apparence de calme, calme qu'un éclair déchirait parfois, donnant la mesure de sa déception et peut-être de son inquiétude. Le parti, lui, essaiera de s'en tirer, et lorsque l'on sait comment il a rétabli la situation après le pacte germano-soviétique, ce n'est pas impossible. Mais Marchais ? Oui, bien sûr, le Comité central l'a félicité pour la vigueur de sa campagne électorale, il le confirmera pour un temps dans ses fonctions. Monnaie de singe que tout cela ! Lorsque le moment sera venu pour

te campagne, la mesure de sa nullité.

Oui, le Parti communiste s'en tirera peut-être, acte de contrition et purgatoire à la clé. Mais la CGT ? La CGT est le corps mou de la firme stalinienne. Tel un panier à salade, depuis quelques mois, elle fuit de toute part et seule la qualité de son petit cadre continue à faire illusion. Elle est devenue une centrale comme les autres, à peine plus importante que les autres, et surtout elle est sur la pente descendante alors que les autres stagnent ou grimpent. Il fallait écouter ce pauvre Séguy évaluer



Les grands perdants. Photo AFP

sa maigre manifestation du Premier Mai à 15 000 citoyens pour se rendre compte que ces personnages officiels commencent à perdre les pédales. C'est bien la première fois qu'on nous donne un défilé au rabais, chassé par la pluie, diront les uns, par les provocations, diront les autres, par le doute de l'utilité d'un tel machin dans les circonstances actuelles, dirons-nous. Séguy et ses acolytes ont repris le prêche sans conviction en faveur de Mitterrand. Mais qui donc a dit : « Gardez-moi de mes amis, mes ennemis, je m'en charge ! ».



Les grands perdants. Photo AFP

re un pronostic. A la pesée, nos champions font difficilement le poids et les ménager dans les derniers jours serait leur refiler la potion magique qui réussit si bien à Astérix ! Tout d'ailleurs dépend du génie de Marchais et de Chirac pour torpiller leur cher partenaire. Et c'est là le seul intérêt de cette campagne électorale truquée et qui sera sans incidence sur les conditions d'existence des populations. Sept ans encore du régime soporifique à la Giscard, avec au début quelques concessions aux gaullistes qui ne trouveront en rien la répartition du revenu national entre les citoyens, avec à la clé la réapparition de Barre, affublé du petit chapeau de Pinay, le tout assorti à quelques règlements de compte bien de chez nous, voilà les perspectives réjouissantes que nous offre la majorité actuelle. Pour la gauche au pouvoir, le spectacle sera le même, même si les propagandistes changent. Après avoir repris leur souffle, les Marchais et les Séguy attendent la bande à Mitterrand au coin du bois... La forêt de Bondy en quelque sorte, et je leur souhaite pour ma part des jours heureux ! (sic). Il est certain qu'eux, ils sont si loin de l'aube que leur appétit a disparu. La seule différence entre Giscard et

té. Celle-ci, ainsi que je l'ai dit à nos Dix heures pour l'anarchisme repose sur trois éléments : la commune libertaire, élément de rassemblement de toutes les activités, l'autogestion,

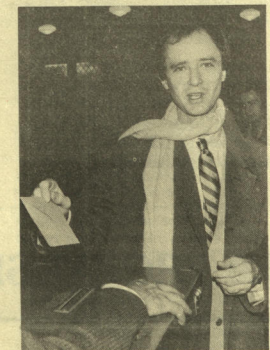


Photo AFP

élément d'organisation du travail et de la distribution, le fédéralisme, élément de coordination des deux précédents. Pour la mettre en place, il ne s'agira pas de tripoter des morceaux de papier, mais de bouger les pavés et occuper les usines afin de les remettre en marche au profit des citoyens de cette cité de l'avenir.

Maurice JOYEUX

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.